

Conférence publique:***Voir la Ville: considérer la ville comme acteur dans l'expérience de la migration***

Les dynamiques politico-économiques transnationales et les politiques nationales/provinciales structurent à un niveau macro les choix et les possibilités des migrants internationaux. Une fois arrivés à leur destination, par contre, la vie quotidienne des migrants est plutôt structurée par le local : les dynamiques sociales, économiques et physiques d'une localité.

Nos trois conférencières offriront des perspectives sur l'influence de "la ville" sur les expériences de logement, de réseaux sociaux, de l'emploi et de l'appropriation de l'espace public par les migrants.

Conférencières

- **Anne-Sophie Calinon**, enseignante-chercheure à l'Université de Franche-Comté (France)
- **Zina Laadj**, Intervenante sociale, la Maisonnée
- **Sonia Ben Soltane**, candidate au doctorat, École du travail social, Université McGill

Vendredi 20 février 2015, 12h30**Salle A-5020, Pavillon Hubert-Aquin, UQAM****Inscription obligatoire (sans frais) criec2@uqam.ca****Partenaire**

« J'écoute dans le bus », « je regarde dans le métro », « je vois dans la rue » : Itinéraires et perceptions de la ville

Anne-Sophie Calinon, enseignante-chercheure, Université de Franche-Comté (France)

Après sa maîtrise et son doctorat en linguistique à l'Université de Montréal, Anne-Sophie Calinon est maintenant enseignante-chercheure à l'Université de Franche-Comté (France). Ses recherches, qui croisent des objets de macro et de micro-sociolinguistique, se concentrent sur les liens entre individus, langues et espaces dans des différents types de migration (immigration économique, mobilité académique...). Elle est en ce moment chercheure invitée au CEETUM (Centre d'études ethniques des universités montréalaises) et travaille sur les dynamiques spatiales, linguistiques et identitaires de la circulation migratoire étudiante (Maghreb – France – Québec).

Résumé de la présentation

Que se passe-t-il quand le projet migratoire s'est concrétisé ? Comment ne pas se perdre quand on est arrivé ailleurs ? Pour une recherche sur l'intégration linguistique des immigrants, nous avons rencontré une centaine d'individus, récemment arrivés à Montréal. Du récit de l'expérience d'immigration à la description de leurs pratiques linguistiques, s'est dessiné, en filigrane, un portrait subtil de la ville. Des discours ont émergé des indices de leur rapport à l'espace et aux lieux de vie à des temps différents de la migration. Lors de cette conférence, nous chercherons à comprendre comment et quand l'espace d'installation se transforme-t-il en territoire ? Nous posons comme hypothèse que les pratiques linguistiques en se superposant aux pratiques de la ville renseignent sur les processus d'appropriation linguistique et spatiale. Dans une optique nécessairement pluridisciplinaire, nous nous reposons sur les notions de territoire, d'imaginaire spatial, d'espace interstitiel et de mobilité issues de la sociologie, de la sociolinguistique urbaine, de la géographie et de la psychologie sociales.

Les Habitations Partagées : Projet de cohabitation intergénérationnelle et/ou interculturelle

Zina Laadj, Intervenante sociale, [la Maisonnée](#)

Mme Zina Laadj, Intervenante sociale depuis 2006 à la Maisonnée, organisme d'accueil, d'intégration et d'emploi. Chargée d'accompagner les nouveaux résidents dans leur recherche de logement et dans leurs premières démarches d'installation. Participation à de nombreuses recherches action et de réflexion en lien avec les problématiques en logement et les défis de l'intégration.

Résumé de la présentation

Le logement n'est-il pas un des facteurs d'intégration pour les nouveaux résidents ? L'accès à un logement décent dès les premiers mois d'installation et vivre dans un espace agréable permet à la personne de concentrer ses efforts en direction de l'intégration économique. Ainsi lors de cette présentation nous aborderons comment un projet de cohabitation interculturelle et/ou interculturelle peut-il être un vecteur d'intégration pour les nouveaux arrivants et de bien être pour les accueillants ? Cette nouvelle pratique en habitation a des impacts avec les politiques municipales, les politiques d'intégration et de santé.

Proposition de titre : Femmes immigrantes maghrébines dans la ville, apprentissages et compétences urbaines

Sonia Ben Soltane, candidate au doctorat, École du travail social, Université McGill.

Sonia Ben Soltane est candidate au doctorat à l'École du travail social de l'université McGill. Elle travaille sur l'immigration féminine et sur les politiques d'immigration et d'intégration au Québec et en France.

Résumé de la présentation

L'un des premiers défis pour un nouvel arrivant c'est d'appriivoiser la ville. La ville est un défi parce qu'elle est un objet complexe et y vivre requiert un certain nombre de compétences et d'apprentissages. La ville n'est pas seulement un objet bâti, c'est une armature complexe de réseaux de communication, de transport, de circulation d'information et de personnes. L'immigrant doit apprendre à lire ce réseau, à le comprendre et à s'y repérer pour en faire usage. L'usage dont il s'agit ici est un usage de survie : c'est de trouver un logement, d'identifier les ressources –services- nécessaires à la vie quotidienne, d'établir des liens. Souvent cet aspect de l'intégration/installation des nouveaux arrivants est peu exploré, à la fois dans la recherche, et dans les mécanismes d'intervention sociale.

À un niveau plus abstrait, la ville est aussi un milieu social dense, et les villes occidentales (ici en l'occurrence des villes postcoloniales) sont souvent des villes dont la densité humaine est plus accrue (le nombre, mais aussi l'origine ethnique, raciale, nationale de ses habitants). Les immigrants doivent aussi faire face à cet apprentissage. Le droit à la ville, souvent invoqué dans le sens d'un droit fondamental et organique prend ici une lumière différente, puisqu'il s'agit pour les nouveaux arrivants (et plus particulièrement pour les nouvelles arrivantes), de cesser d'être des "arrivants" et de devenir des "installés", d'appartenir à la ville.

Mon travail de thèse, dont je présenterai ici quelques données empiriques, explore les stratégies développées par les femmes maghrébines nouvelles arrivantes dans des villes Marseille et de Montréal, pour s'ancrer dans ces villes, s'installer, et faire leurs vies. Ses stratégies incluent le plus banal des actes, comme de choisir un logement, faire usage des services sociaux, développer des relations de voisinage, vers des actes plus chargés politiquement, et qui révèlent une citoyenneté urbaine en devenir et en construction.